

PHI6235 – Philosophie grecque classique (TH)

Professeure : L. Monteils-Laeng
Courriel : l.monteils-laeng@umontreal.ca

Session : hiver 2019

Syllabus

Naissance d'un discours gérontologique

La vieillesse en Grèce ancienne d'Aristote à Galien : perspective philosophique, biomédicale, politique et sociale

Dans quelle mesure la vieillesse est-elle un problème philosophique ? Ni simple fait, ni évidence, la vieillesse caractérise une catégorie anthropologique fondamentale pour penser l'homme, sa finitude. C'est aussi un mot chargé d'inquiétude, de faiblesse et parfois d'angoisse. Réalité redoutée par ceux qui ne l'ont pas encore atteinte, et souvent mal vécue par ceux qu'elle frappe, la vieillesse est dépréciée, mise au rang de mal incurable annonciateur de la mort pour les uns, niée par d'autres qui refusent de reconnaître leurs transformations physiques. La vieillesse est depuis longtemps synonyme d'usure et d'incapacité.

Les philosophes de l'Antiquité se sont pleinement emparés du problème, bien que la vieillesse ait été longtemps minorée par les commentateurs, sous prétexte qu'elle serait une question anecdotique, voire étrangère à la philosophie. L'intérêt récent pour le corpus médical et biologique antique s'est cependant traduit par des études sur des thèmes estimés, il y a peu encore, comme marginaux, tels que la zoologie ou l'embryologie; la question du vieillissement, et plus globalement de la vieillesse, s'inscrivent pleinement dans cette perspective. Les textes portant sur le vieillissement offrent en effet une perspective féconde sur les théories dites du vivant d'Aristote, des auteurs du *Corpus hippocratique* [CH], des Stoïciens et de Galien. Ils permettent aussi d'éclairer l'ambivalence de ces penseurs à l'endroit de la vieillesse, partagés entre une idéalisation du grand âge et une dépréciation totale de sa valeur quant à ses capacités intellectuelles, son autorité morale, son importance politique au sein de la cité.

L'Antiquité grecque a proposé de la vieillesse des approches aussi variées que polémiques: à l'image pathétique de la tragédie, répondent la vision idéalisée de Platon pour qui la vieillesse est synonyme de supériorité intellectuelle et morale, le portrait dévastateur d'Aristote (*Rhétorique*, II, 13), les hypothèses des philosophes-médecins (auteurs du CH et Galien) sur le phénomène du vieillissement.

On dépassera toutefois le constat de cette ambivalence en affrontant les questions philosophiques que la vieillesse en Grèce ancienne ne manque pas de soulever: 1) sur un plan *biologique*, le vieillissement, suscite différentes explications s'opposant sur son caractère normal ou pathologique (débat entre la perspective dégénérative d'Aristote et celle évolutive des auteurs du CH et de Galien), son impact sur nos capacités mentales et tentent d'approfondir par ce biais la connaissance du principe de fonctionnement interne du vivant; 2) *médical et éthique*: la Grèce ancienne s'interroge sur la possibilité et la manière de prolonger l'existence dans de bonnes conditions (notamment *via* la « gérocomie » de Galien), tout en questionnant la légitimité d'une telle entreprise, le stoïcisme allant jusqu'à faire l'apologie du suicide préventif; 3) *politique*: si la sagesse est le corolaire de l'expérience, le pouvoir doit-il être confié aux aînés? Ou, à l'inverse, faut-il laisser ces populations défaillantes voire inutiles aux marges de la cité? ; 4) *ontologique*, la question de la vieillesse est aussi celle de notre rapport au temps: doit-elle être vécue comme une ascension vers la

plénitude de nos capacités? Ou bien, comme une régression qui, après la phase d'ascension (enfance et jeunesse), enferme la condition humaine dans une circularité tragique?

La question du vieillissement et de la vieillesse nous permettra de relire selon une perspective féconde les grands textes de la théorie antique du vivant et d'analyser les prolongements éthiques et politiques que ne manquent pas de susciter ces hypothèses d'abord biologiques et médicales. Il s'agira aussi de renouveler la réflexion sur la façon dont on pense la marginalisation sociale et politique des populations âgées en Grèce ancienne, à la fois sur le terrain de la médecine et de la philosophie.